

# « Prends, et lis ! »

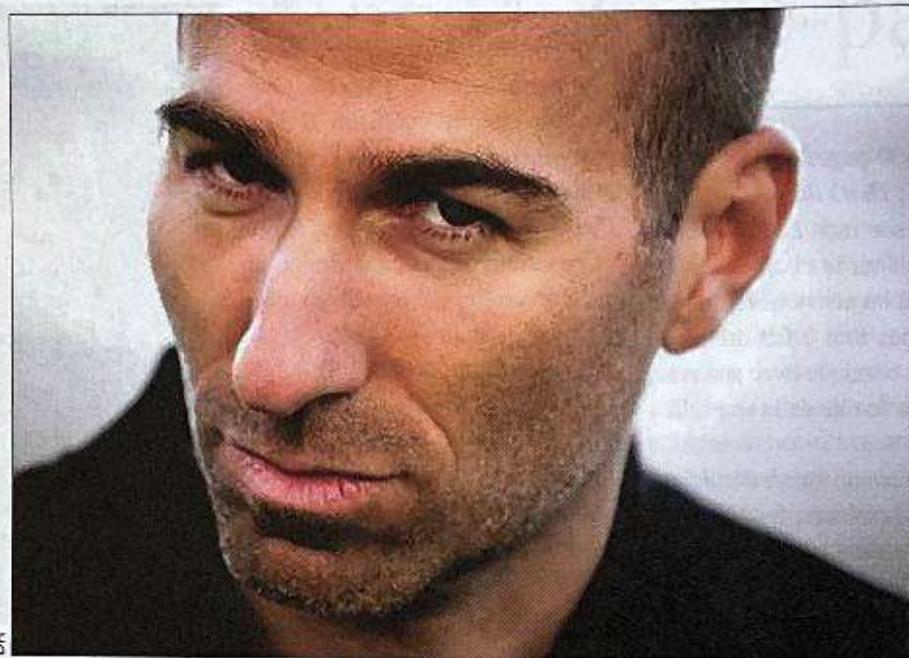
***Je lisais, ne vous déplaise,***

de Thomas A. Ravier. Tinbad, 264 pages, 23 euros.

**A**vec ce second ouvrage publié chez Tinbad en 2024, Thomas A. Ravier nous offre un retour sur ses lectures, déterminé dans la foulée à brocarder les « barbares de la culture », ceux qui, adolescents aussi bien qu'adultes, vivent les yeux rivés sur leur téléphone portable, leur livre numérique ou leur tablette ; mais également ceux qui photographient en passant les œuvres d'art dans les musées au lieu de prendre le temps de les admirer. Diatribe sans doute hélas déjà dérisoire ; mais qui mérite pourtant que l'on s'y cramponne au terme de ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle, duquel certains d'entre nous ont eu la faiblesse de tellement espérer.

Colette est alors le premier auteur à se voir évoqué. Colette qui s'est trouvée eclipsée tout le long du siècle précédent par Duras, Beauvoir, Yourcenar ou même Sagan. Colette possédant « un grand sens du camouflage vis-à-vis de l'insecte mâle » ; n'ayant jamais eu besoin de recourir aux pétitions virales dégoullant de moraline, ni bien sûr de céder sur son désir ; ne s'étant jamais laissée intimider, comme en témoignent *Le Blé en herbe*, *La Femme cachée*, *Le Pur et l'Impur*. Apollinaire admirait en son temps sans réserve « l'impérieuse légèreté de Colette ».

Proust figure également sur la lista, s'amusant à brocarder avec humour ses rivaux ; n'hésitant pas à user de substances illicites afin de communiquer avec les plantes et les objets. « *Portrait de l'artiste en capitaine d'un sous-marin biblique aux parois de liège* », écrit Thomas A. Ravier. Jusqu'au Temps retrouvé, dont peu de lecteurs ont noté la gaieté désespérée : « *Les agonies ont quelque chose d'une fête !* » Et de nous expliquer alors avec sérieux que « *Proust a pénétré les femmes comme personne – ou qu'il a connu bibliquement Albertine (à qui vous pouvez toujours chercher désespérément à ajouter des moustaches si ça vous rassure)* ». »



Thomas A. Ravier.

Au fil des chapitres, Thomas A. Ravier prend Michel Onfray en flagrant délit de falsification lors de la rédaction d'une préface pour une nouvelle édition des *Essais de Montaigne* ; puis s'applique à démontrer la façon dont Céline réactiva *La Tempête* de Shakespeare afin de mieux nous faire entendre « *l'abîme qui réside entre lui et ses contemporains, entre l'écrivain et l'espèce humaine en général* ». Il tente également de démêler comment Faulkner put affirmer sans rire « *avoir puisé l'inspiration d'un de ses grands livres, Sanctuaire, dans la culotte tâchée d'une petite fille...* ». Trois textes concernent Jean Genet, son absence de goût et ses provocations qui gênent tellement certains universitaires, car à la fois voleur et l'élu des fleurs : « *Verdict ? lance Ravier : Le langage l'a acquitté !* » Paul Morand est présenté quant à lui fréquentant l'île de Port-Cross en marginal et en homme pressé (« *tantôt* »

*Casanova, tantôt Tintin* ») ; l'auteur de *Ouvert la nuit* refusant les lieux clos, à la fois marin décidé et pilote de course. Puis, revenant à Shakespeare (n'oublions pas qu'il est l'auteur d'un *Hamlet Mother Fucker*, publié également chez Tinbad), Thomas A. Ravier évoque de nouveau *La Tempête* que deux féministes ont tenté récemment de réécrire selon leur *credo* sous le titre de *Miranda*, poussant la sottise jusqu'à faire du catholique Prospero un pur produit de la Réforme !

*Je lisais, ne vous déplaise* se clôt sur trois entretiens : les deux premiers (avec Arnaud Jamin) concernant Céline et Proust, le

troisième (avec Patrick Amine) Philippe Sollers. Après avoir évoqué sa découverte du Sollers essayiste, de son œuvre de « *mémorialiste futuriste* », de *La Guerre du goût* ou de *Théorie des Exceptions*, Thomas M. Ravier nous avoue volontiers que ces livres l'ont « *éveillé* », porté dans son désir d'écrire. Concernant le Sollers romancier, il tient *Portrait du joueur*, les deux *Paradis* et surtout *Femmes* – à travers lequel l'écrivain professe une sorte d'*« athéisme sexuel »* offensant gravement la « *mamacratie* » –, comme quelques-uns des romans les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il en est de même touchant les ouvrages dans lesquels Sollers traite de la peinture ou de la musique ; en revanche, les romans qui suivront (*Le Cœur absolu*, *Une Vie divine*, *Agent secret...*) témoignent à son sens d'un certain essoufflement, marquant sans doute ainsi « *la limite de son propre système* ». ■

Jean-Claude Hauc